

Le film « cette guerre et nous » de Béatrice Dubell sur l'exposition « solidarités franco-algérienne » montre comment une exposition sur la guerre d'Algérie en France en 2012 fait émerger des souvenirs et des commentaires (on donne aussi son opinion sur cette mémoire ou plus exactement la place laissée à cette mémoire) : besoin de raconter son expérience en tant qu'appelé, en tant que fille de harki, en tant que neveu de militant FLN... avec chaque fois ce silence comme entrée en matière: "on en parle pas" ou "ils ne nous en ont pas parlé" parce que ce sont des souvenirs douloureux... beaucoup d'émotions, de larmes, d'hésitations, de voix brisées. Cette gêne aussi pour transmettre un récit de parents à enfants : c'est face à la caméra que l'on parle.

En rendant publique une mémoire « privée », soit tue, soit transmise dans un cercle restreint, c'est aussi un ensemble d'autres souvenirs qui émergent, comme si ce passage de l'intime au public entraînait d'autres témoignages, d'autres récits susceptibles d'être transmis à tous.

L'exposition a un double effet : à la fois rappel de souvenirs et légitimation de la parole sur l'évènement. L'évènement devient dicible. La caméra transforme les paroles en témoignages, elle confère le statut de témoins aux visiteurs (y compris aux descendants)

Marina Chauliac